

Entretien avec Walther G. von Krenner

Curriculum vitae

Walther G. von Krenner est né en 1940 à Regensburg (Ratisbonne).

Il est à présent 8^e dan d'aïkido et 4^e dan de judo.

Il commence à pratiquer le judo du Kodokan et le Daitō-ryū Aikijujitsu en Allemagne avec M^e H. Steffin en 1957.

En 1958 il devient l'élève de M^e Nagaoka du Kodokan et de M^e Kondo à Bâle.

En 1959 il participe aux championnats d'Allemagne de judo à Hamborn puis va à Paris où il suit les cours d'Anton Geesink et Henri Courtine au célèbre dojo de la salle Pleyel.

En 1960 il émigre aux Etats-Unis où il pratique au dojo de M^e H. Sharp. Dans le même temps il pratique le karaté avec M^e Nishiyama.

En 1961 : Commence l'aïkido avec les maîtres Isao Takahashi et Koichi Tohei. Il pratique le kendo et le iaido avec les maîtres Mori et Miahara.

En 1967, à la recommandation de M^e Takahashi, il se rend au Japon pour pratiquer au Hombu dojo. A cette époque O Senseï y enseignait encore occasionnellement. Il a aussi l'occasion de pratiquer avec le fils du fondateur, Kishomaru Ueshiba.

En 1968, peu de temps après la mort de O Senseï, il quitte le Japon et s'installe à Hawaï pour continuer à travailler avec les maîtres Koichi Tohei et Suzuki jusqu'à la scission du Ki no Kenkyukai.

Il entre au dojo de M^e Yoshioka et il continue d'y pratiquer et d'y enseigner après que M^e Aoyagi est devenu shihan.

En 1981 il quitte Hawaï et M^e Aoyagi et s'installe dans le Montana. Il y crée l'École Sandokan où il enseigne l'aïkido et le kendo.

Walther von Krenner enseigne aussi l'art japonais et la calligraphie au Community College de Flathead Valley.

En 1972–73, 1975 et 1995 il retourne au Japon pour approfondir ses études d'aïkido et d'arts du sabre.

Il est le co-auteur du livre *Training with the Master: Lessons with Morihei Ueshiba, Founder of Aikido* dans lequel il relate son expérience japonaise et qui comporte des photos inédites du fondateur de l'aïkido.

*Je me souviens très
bien de ce qui m'a
amené à me
consacrer
entièrement à
l'aïkido. C'est le
kote-gaeshi de
Ueshiba Koshimaru
Waka Senseï qui
m'a tellement
impressionné que
j'ai laissé tomber
tout le reste.*

AJ. : Walther, tu avais 20 ans quand tu as émigré aux Etats-Unis. Est-ce que tu étais seul ou avec ta famille ?

W. v. K. : J'ai quitté l'Allemagne avec ma femme Hana. Hana et moi nous nous connaissions depuis nos 15 ans et nous nous sommes mariés peu de temps avant notre départ.

Et ta famille aujourd'hui ?

Je suis toujours marié avec Hana et nous avons deux enfants. Michael est né l'année de notre arrivée aux Etats-Unis et notre fille Karen a vu le jour deux ans après. Ils ont tous deux plus de 40 ans, ce qui fait que je me sens très vieux.

Hana et moi nous partageons notre ranch avec une dizaine de chevaux arabes, quelques poules, une trentaine de cerfs à queue blanche, un couple d'aigles, un raton laveur, des coyotes et quelques autres animaux sauvages.

Notre chien, un barzoï, et notre chat sont morts il y a peu.

Est-ce que ton épouse t'a accompagné au Japon ? Est-ce qu'elle pratique aussi ? Et est-ce que Michael et Karen ont attrapé le virus de l'aïkido de leur père ?

Hana a un peu pratiqué au début, mais elle n'a pas continué. Mais toute sa vie elle a participé à ce que je faisais. Elle en sait donc autant que qui que ce soit sur l'histoire des débuts de l'aïkido.

Elle n'est pas venue au Japon avec moi la première fois mais, par la suite, nous y sommes retournés plusieurs fois ensemble.



Est-ce que tu te souviens de ce qui t'a amené à abandonner le judo et à te concentrer entièrement sur l'aïkido ?

Oh oui, je m'en souviens parfaitement. A l'époque je faisais du judo et un peu de karaté avec M^e Nishiyama, du kendo avec M^e Mori et j'avais commencé l'aïkido avec M^e Takahashi. C'était en 1961. Et en 1962 ou 1963 j'ai rencontré Kishomaru Ueshiba, le fils du fondateur.

Son kote gaeshi et son style m'ont tellement impressionné que j'ai laissé tomber tout le reste, sauf le kendo et le iaido, pour me consacrer entièrement à l'aïkido.

En quoi son kote gaeshi était-il si impressionnant ?

Je n'avais jamais auparavant fait l'expérience d'un kote gaeshi qui m'envoie voler à 1m 20 en l'air.

Son kote gaeshi était très rapide et complet. Il n'y avait pas de résistance possible et si on ne sautait pas c'était très, très douloureux. Comme en tant que judoka je n'avais pas l'habitude de plonger et de permettre à mon adversaire de faire ippon, alors...

Pourrais-tu décrire l'évolution de ton aikido au cours de ces quinze ou vingt dernières années ?

Je crois qu'au cours de ces années mon aikido est devenu plus mûr et plus réaliste. Il semble que j'ai assimilé beaucoup de choses que j'avais apprises de mes maîtres il y a longtemps et que l'aïkido est devenu une partie de moi-même.

Si je compare mon aikido à celui que l'on pratique aujourd'hui, il est plutôt « vieux jeu » et simple.

J'ai la chance de ne pas avoir à me battre sur le « marché » pour avoir des élèves et me faire une place. Beaucoup d'enseignants ont oublié le sens véritable de l'aïkido de O Sensei. C'était de répandre l'aïkido d'Ueshiba, la paix et l'harmonie, non de créer des organisations qui sont constamment en conflit les unes avec les autres, et qui se font concurrence (par des moyens basement politiques et contraire à l'éthique) pour avoir la plus grosse part de marché.

Que conseilles-tu alors à ceux qui n'arrivent pas à s'entendre avec leur professeur ou leur maître. Doivent-ils rester et essayer de mettre en pratique les principes de O Sensei que tu as mentionnés ? Il ne faut pas oublier que ces principes viennent d'une société « de collectivité » alors que la plupart des fondateurs de nouvelles organisations et fédérations viennent de sociétés « d'individus » ?

Il est très important pour un élève de trouver le bon professeur. Celui-ci ne doit pas seulement posséder une technique excellente, il doit aussi mener une vie exemplaire et être un modèle dont on puisse s'inspirer.

J'ai vu nombre d'enseignants occupant une haute position qui sont de minables êtres humains, qui boivent, se droguent, et pire encore. Ces gens là nous disent que nous devons travailler dur pour devenir aussi bons qu'eux. Je ne voudrais jamais être comme eux, et même pour en apprendre la technique, cela ne vaut pas la peine de les fréquenter.

Quand un élève ne s'entend pas avec un professeur, il doit se demander pourquoi il est là et ce qu'il espère tirer de cette relation.

Il n'est pas possible pour l'élève d'avoir une relation harmonieuse avec le professeur si celui-ci n'a pas la qualité spirituelle que cela exige. Cela peut venir du fait que les enseignants sont trop jeunes et ne peuvent enseigner que ce qu'ils savent. Et ils n'admettront jamais qu'ils ne savent pas.

Mais cela peut aussi provenir de ce que l'élève ne veut pas remplir son rôle dans la relation.

Enseignes-tu aussi à des débutants ? Et si oui, que leur fais-tu travailler ?

Oui, j'enseigne aussi aux débutants. Je pense qu'enseigner aux débutants est très important et

que ce n'est pas l'affaire des enseignants moins gradés. On évitera beaucoup de mauvaises habitudes si ce sont les plus haut gradés qui enseignent aux débutants, assurant ainsi la transmission de l'essence de l'aïkido.

Enseigner à des débutants est aussi une leçon d'humilité car cela fait ressortir tous les défauts de notre technique. Les débutants sont naturels et spontanés, pas comme un uke bien dressé qui réagit exactement comme on le lui a appris, autrement dit qui est totalement prévisible.

Au Sandokan Dojo nous avons sept waza, sept techniques, que nous appelons « les sept bases ». M^e Takahashi, M^e Tohei et moi-même avons établi cette liste en 1965. Encore aujourd'hui j'enseigne ces techniques à tous les débutants et elle sont au programme de chaque examen, quel que soit le grade.

Ces techniques constituent la base de toutes les autres techniques et variations. Il s'agit de :

- Kata dori ude osae (ikkyo) ;
- kata dori ude mawashi (nikkyo) ;
- ushiro katate dori kubishime kote hineri (sankyo) ;
- munetsuki kotegaeshi ;
- yokomen shihonage ;
- shomenuchi kokyunage (iriminage) ;
- iriminage (kokyunage)

[Entre parenthèses : la nomenclature aikikai, n.d.t.].

Comment se fait-il que tu ais participé à l'établissement de cette liste de techniques de base, alors qu'en 1965 tu étais encore un débutant ?

M^e Takahashi et ses élèves en 1961. Walther est au premier rang à droite.





En 1967 O Sensei a donné à Walther cette photo dédicacée.

En 1965 j'étais déjà ceinture noire, et assistant de M^e Takahashi au Fernando Valley Aiki Kai. À cette époque les ceintures noires étaient rares et il n'y avait pas tellement d'enseignants. Comme j'y ai déjà fait allusion, M^e Takahashi et moi nous étions très proches et je passais beaucoup de temps chez lui, dans sa maison.

Quand M^e Tohei venait aux Etats-Unis, il habitait chez M^e Takahashi — ainsi je l'ai aussi bien connu. Cette amitié a fait que je me suis trouvé mêlé à une grande partie de l'histoire ancienne de l'aïkido.

C'était alors différent, nous travaillions tous pour le bien de l'aïkido. O Sensei était encore vivant et il n'y avait pas la concurrence et les querelles que l'on connaît aujourd'hui.

Il y avait une structure claire et chacun savait qui il était. Il ne reste pas beaucoup de gens qui peuvent encore se souvenir de cette époque.

M^e Koichi Tohei, 23 mars 1965.



*Koichi Tohei
March 23, 1965*

Sans vouloir idéaliser « le bon vieux temps » et tomber dans la nostalgie, je soutiens que c'était l'âge d'or de l'aïkido. M^e Tohei était simplement « Sensei » et Kishomaru Ueshiba était « Waka Sensei » (jeune professeur). Il n'y avait pas de shihan, d'ushi deshi, voire de soke, dai shihan et tutti quanti. Morihei Ueshiba rirait s'il pouvait voir la situation actuelle. Tous ces titres sont apparus après la mort de O Sensei avec le début des dissensions.

Que ressens-tu sur les tatamis, quelles sont tes sensations quand tu enseignes ?

C'est une question à laquelle il est très difficile de répondre. Quand je monte sur les tatamis, où que ce soit dans le monde, je me sens chez moi et je ressens que mon devoir est d'enseigner un aikido qui soit plus qu'un assortiment de techniques de ju-jitsu.

L'aïkido est un enseignement moral et spirituel. Cela doit ressortir des techniques. Cette grande responsabilité m'inspire un sentiment d'humilité et j'espère pouvoir me montrer à la hauteur de celle-ci.

Je me reconnais dans tous les autres êtres humains, je me rends compte que moi aussi j'ai été dans leur situation et que je ne dois pas les juger trop sévèrement. Au contraire je dois essayer de les aider dans la mesure de mes moyens.

Quand as-tu perçu un changement dans ton approche de l'aïkido et de la vie de tous les jours ? Peux-tu décrire ce que tu as ressenti ?

Je ne sais pas s'il y a eu une « première fois ». Cela a plutôt été un long processus qui a fait que j'ai eu un sentiment croissant de compréhension. J'ai passé beaucoup de temps aux côtés de Takahashi Isao Sensei. Il était toujours sympathique et généreux. Grâce à lui j'ai appris ce que devait être l'aïkido.

L'aïkido n'a pas été créé pour vaincre des adversaires. Le but de l'aïkido est de faire des meilleures personnes pour la société.

Comment l'étiquette est-elle respectée dans ton dojo ? Et si tu le sais, qu'en est-il généralement aux États-Unis ?

Pour ce qui est de l'étiquette, dans mon dojo nous utilisons l'étiquette et les règles de dojo ja-

ponaises traditionnelles. Les miennes se ressentent encore de mon séjour à Hawaï.

Ici je voudrais ajouter quelques mots sur les coutumes japonaises.

L'étiquette japonaise est souvent mal comprise par les non-japonais. Dans beaucoup de dojos j'ai l'impression qu'il s'agit surtout d'un rituel vide de sens et d'un comportement exotique. Certains enseignants l'utilisent pour se comporter en dictateurs régnant sur d'humbles sujets. Cela produit un environnement froid et bizarre.

Un rituel sans signification est tout simplement un rituel insensé.

Au Japon c'est tout simplement une question de bonnes manières et de sécurité. Souvent en Chine j'ai remarqué que les Chinois trouvaient que notre habitude de se serrer la main constituait un rituel bizarre.

Personne ne se rend compte qu'à l'origine l'idée était de s'assurer que l'autre n'allait pas utiliser la main droite pour tirer son épée.

Ce que je veux dire c'est que même si j'utilise l'étiquette japonaise traditionnelle, je veux être sûr que mes élèves savent pourquoi ils font des choses si bizarres et quelle en est, ou en était, la signification.

Ton aikido est-il plutôt sportif ou plutôt ésotérique ?

À mon avis l'aïkido n'est pas un sport, définitivement pas. À un premier niveau c'est de la self-défense. Ce sont des techniques — des wazas —

Takahashi et Uke Walther G., 1963.





Shodo de Walther G. v. Krenner.

que l'aikido partage avec le Daito Ryu et diverses autres styles de jujitsu.

À un niveau supérieur, et sans cela on ne peut parler d'aikido, il y a l'étude du ki et la recherche de soi, la réalisation de soi, le satori. Qui est ce « soi » que je veux défendre en self-défense ?

Qu'est-ce qui est l'« égo » et qu'est ce qui est le « vrai moi » ? Ce sont des questions que l'on doit appréhender en aikido. Comme le Zen, l'aikido est une pratique de vie. La manière dont nous vivons notre vie est la manière dont nous pratiquons, et la manière dont nous pratiquons est la manière dont nous vivons notre vie.

Ainsi je pense que c'est juste quand je dis que l'aikido est un Zen en mouvement, une voie de perfectionnement spirituel au moyen d'un travail corporel ou d'un « shugyo », d'une pratique rigoureuse.

Un des buts de la recherche et de la pratique est de faire s'effondrer et de détruire la structure du « soi » illusoire que notre intellect a érigée. Une fois ceci accompli, le « soi » périclète. Le « soi » est oublié. Quel est ce « soi » auquel nous tenons tant ?

On se parle de non-attachement et on se fait des tas d'idées là dessus. Le non-attachement ce n'est pas ne pas se soucier d'autrui, ne pas aimer, ne pas faire ou ne pas avoir. C'est simplement le non-attachement. Lâcher prise. Ne pas essayer de contrôler ou de manipuler, Ne pas « coller ». Se débarrasser du corps et de l'esprit ce n'est pas entrer dans le monde des zombies ; oublier le « soi », ce n'est pas devenir un cadavre ambulante, c'est être vivant, vital et fonctionner librement.

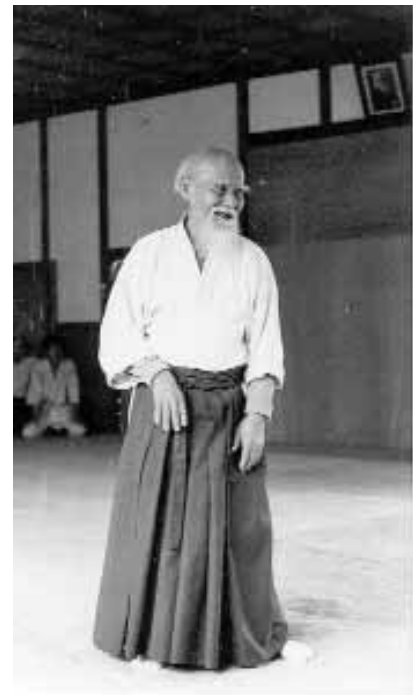
Qui êtes-vous vous-même ? Un corps ? un esprit ? Ni corps ni esprit ? Corps et esprit ? Le « soi » est une idée. Il n'existe pas. Nous le créons à chaque instant. Tout ce à quoi nous tenons crée un « soi ». C'est pourquoi le processus de dé-conditionnement prend tellement de temps. Ce n'est que quand on s'est réellement libéré de notre attachement à une conception dualiste que l'on atteint l'abandon total du corps et de l'esprit. Le véritable « soi » ! La base de la réalité. Au moment où nous y arrivons le processus est achevé. Ce processus est au delà du temps et de l'espace. Beaucoup n'y arrivent pas, certains y parviennent. Mais pour ceux d'entre nous qui sont entrés dans la vraie voie, il n'y a pas de retour possible.

Dans la pratique si on se passe de « est-ce que je suis assez rapide ? » et de « quel est mon grade ? » et de « qui est meilleur que moi ? » et de « à qui suis-je supérieur ? », etc. . . . il faut se défaire de tout cela (c'est la notion de hogejaku). Alors il n'y a que la pratique, à chaque instant. Pas seulement la pratique dans le dojo mais 24 heures par jour, dans tous les aspects de la vie. C'est là que la pratique trouve sa réalisation. C'est Noma-nakaya – le corps de Bouddha – votre corps !

Repensant à la trajectoire de O Sensei, je voudrais te demander si la religion a exercé une influence sur toi ?

Je suis très prudent avec le mot « religion ». Quarante années de pratique du Zen m'ont appris que la religion devenait très facilement une béquille et un prétexte pour beaucoup de comportements étranges. La religion a été utilisée comme prétexte pour certains des pires crimes de l'histoire de l'humanité. Je préfère le terme de « voie spirituelle », une quête individuelle qui n'implique aucune politique, organisation, culte ou dogme.

Qu'est-ce que le sabre qu'est l'aiki ? Il faut polir ce sabre par une pratique rigoureuse et assidue et le « soi » véritable apparaîtra.



Je voudrais inviter tous les pratiquants à se joindre à moi sur ce chemin, de se débarrasser des comportements égoïstes et mesquins et des concours d'égo. Hogejaku, rejeter tout ça et trouver un « soi » plus grand ; c'est si simple.

As-tu des souhaits, des idées ou des plans pour l'avenir ?

Je ne sais pas de quoi l'avenir de l'aikido sera fait. Néanmoins j'espère que l'idée de l'aikido d'O Sensei survivra et que peut-être un jour nous pourrions commencer à bâtir un monde meilleur, l'humanité ne formant qu'une famille.

As-tu encore des contacts avec M^e Tohei ? Son aikido a aussi beaucoup changé . . .

Je n'ai plus de contact avec M^e Tohei. La dernière fois que j'ai été au Japon il n'y était pas et je l'ai manqué. Le temps et les développements de l'aikido nous ont menés dans des directions différentes.

Walther von Krenner avec ses élèves en 2000.





Walther avec le karatéka M^e Kise en 2000.

On dit que c'est M^e Tohei qui devait prendre la succession de O Sensei, as-tu entendu dire quelque chose à ce sujet ?

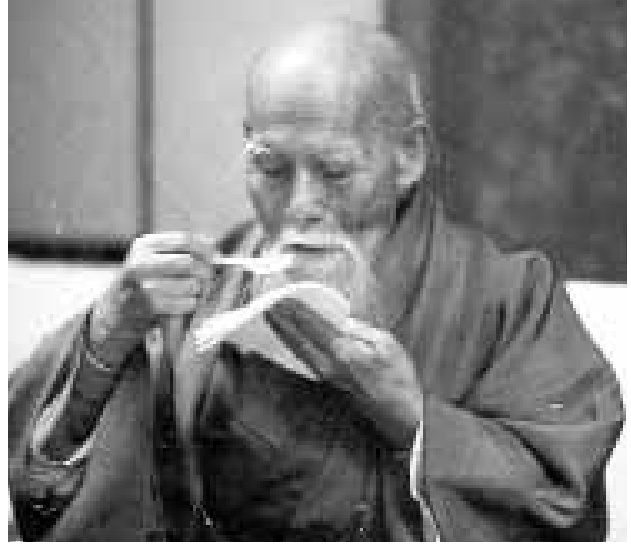
Oui, il a été question que M^e Tohei soit le successeur de Morihei Ueshiba, mais des différences philosophiques et autres questions politiques l'ont éloigné du Hombu. Il était l'instructeur en chef du Hombu et le seul 10^e dan à l'époque où je l'ai connu. O Sensei lui avait promis qu'il serait le seul 10^e dan, mais il n'a pas tenu sa promesse. Il y aurait beaucoup de choses à dire à ce sujet, mais mieux vaut ne pas en parler. La plupart des aikidokas d'aujourd'hui n'ont aucune idée de comment ça s'est passé et la plupart ne savent même pas que cela s'est passé.

À mon avis cela a été une grande perte pour le Hombu Dojo, et a été à l'origine d'un grand déchirement parmi de nombreux aikidokas. Mais c'est de l'histoire ancienne...

M^e Y. Yamada est arrivé aux États-Unis en 1964. Est-ce que tu l'as rencontré ?

J'ai rencontré Yamada lors d'un dîner que nous avons donné pour M^e Tohei à Los Angeles en 1964, il voyageait avec M^e Tohei et était son kohai et son uke. Après ça nos chemins ne se sont plus croisés. Il est venu à Hawaï une fois ou deux pour des stages mais je n'y ai pas assisté.

Différences culturelles. Kyomizu au Japon...



O Sensei appréciant une légère collation.

Pour nous Européens, c'est loin l'Amérique. Qui y a introduit l'aïkido ? Est-ce que tu sais si O Sensei avait chargé quelqu'un de cette mission ?

O Sensei avait délégué M^e Tohei pour introduire l'aïkido en Amérique. M^e Tohei parlait bien anglais et était une personnalité très charismatique ; c'était un bon choix. Il a commencé à enseigner l'aïkido à Hawaï dans les années cinquante. M^e Takahashi, qui venait du kendo et du sabre a été un des premiers élèves de M^e Tohei à Hawaï et il s'est installé en Californie vers 1960 et avec l'aide de M^e Tohei il y a lancé l'aïkido. De la côte Ouest, l'aïkido est passé à la côte Est, et de là s'est répandu dans tout le pays. Aujourd'hui encore il y a plus d'aïkido en Californie et sur la côte Est que dans les États du Midwest.

M^e Tohei venait tous les quelques mois pour des passages de grade et des stages. J'ai passé mon premier dan avec M^e Tohei, les documents sont venus du Hombu dojo. Mon premier diplôme a encore été signé par O Sensei.

En 1963 Kishomaru Ueshiba est venu en visite aux États-Unis et peu à peu d'autres enseignants sont arrivés du Japon

Walther, je te remercie pour cet entretien et aussi pour les merveilleuses vieilles photos que tu as mises à notre disposition. ■

... et le ranch de Walther dans le Montana.

